

PERFORMANCE Les deux artistes genevois Gregory Stauffer et Bastien Gachet rendent au corps sa dimension spatiale dans «La léproserie - 2/3». Rencontre.

Devenir instruments de mesure

DANIEL BUJARD
info@lacote.ch

Ils sont deux, Gregory Stauffer, 33 ans, et Bastien Gachet, 26 ans. Ils vivent et travaillent à Genève. L'un, Gregory Stauffer, est chorégraphe. L'autre, Bastien Gachet, vient des arts plastiques. Forts de ce mélange, ils présentent le troisième volet de leur création à la léproserie de Nyon, située derrière le Musée du Léman, dans le cadre du Far. Après une première performance au Théâtre de l'Usine, à Genève, et une autre au Festival des Urbaines, à Lausanne, en fin d'année dernière, voici la suite de «Caravelle», nom de baptême du projet proposé par ce duo.

Dans un espace défini, les deux artistes construisent un paysage graphique en utilisant leurs corps comme un outil de mesure. N'est-ce pas redonner à l'humain sa véritable dimension dans le temps et l'espace? «Oui complètement», répond le chorégraphe Gregory Stauffer. Je dirais que le lieu est un choix déterminant pour notre concept. A Nyon, nous dérogeons à la règle par rap-

port aux deux performances précédentes. Car nous allons faire notre spectacle en plein air. Je dirais qu'il y a, à la léproserie, un potentiel de création spécifique, un stimulant qui rend les choses parfaitement abordables au niveau artistique tout en les rendant en même temps très techniques.»

On le comprend, la détermination du lieu a été primordiale quant au choix des deux artistes. «Disons que la léproserie permet de rendre au corps son architecture. Mais aussi, et surtout, il y a une interaction entre nous et ce bâtiment qui possède un certain caractère», précise le plasticien du duo Bastien Gachet.

Un lieu chargé d'histoire

C'est que le bâtiment nyonnais est chargé d'histoire. Situé en contrebas du jardin de La Duché, la léproserie n'est pas très connue des Nyonnais. Au départ, un malentendu. En effet, dans l'histoire de la cité lacustre, il n'a jamais été question de lépreux à la léproserie. Historiquement, il s'agissait en fait d'une annexe de l'ancien hôpital de Nyon qui se situait en lieu et



La léproserie, derrière le Musée du Léman, à Nyon, était un lieu de quarantaine de l'ancien hôpital de la ville. AUDREY PIGUET

place de l'actuel Musée du Léman. Dans l'ouvrage «Flânerie sur les chemins du passé», de Marcel Dreyfus, aux Editions Slatkine, on peut lire que ce petit bâtiment de quarantaine était «destiné à recevoir les malades atteints de maladies dites fédérales ou on y logeait les diphtériques et les scarlatines».

Pour l'anecdote, une léproserie a bel et bien existé à Nyon, attestée dans des documents datant de 1244. Elle se situait à l'emplacement de l'actuelle Piscine de Colovray. Devant autant de richesse patrimoniale, on devine que les deux artistes aient été instinctivement attirés par ce lieu symbolique du passé nyon-

nais. «Un autre point me semble essentiel, c'est celui du paysage, continue Bastien Gachet. La situation géographique de la léproserie est absolument extraordinaire, de là vous avez un point de vue fantastique sur le lac et les Alpes.»

Des matériaux spécifiques

En s'appuyant sur un lieu particulier, les deux artistes peuvent mettre à bien leur chorégraphie à l'aide de matériaux spécifiques. «Nous ne dévoilerons pas tout avant le spectacle, mais chaque performance nécessite une remise en forme de notre concept. En l'occurrence, nous allons utiliser principalement du

scotch apposé sur les différents éléments du bâtiment et de l'environnement immédiat, cela d'une manière précise et géométrique. C'est en suivant cette idée que nous bâtissons notre spectacle», détaille le chorégraphe Gregory Stauffer.

Une démarche qui demande une certaine concentration, autant de la part des artistes que des spectateurs. «L'interaction est primordiale, elle demande de l'attention de la part du public. Mais je pense que, malgré le côté austère des choses, le dialogue est simple. Nous sommes vraiment au cœur d'une sorte d'activité ludique», insiste le plasticien Bastien Gachet.

«Il n'y a aucune dimension morale ou intellectuelle dans notre démarche, c'est la sensibilité de l'endroit qui est importante. Elle forme un tout qui participe à un lieu, le but de notre spectacle est de créer une émotion chez le spectateur», complète Gregory Stauffer. Deux artistes, un lieu chargé de symboles et une émotion qui suscite des questions autour de la place de l'homme dans l'espace. ◉

INFO

«La léproserie - 2/3»
Ce soir et jeudi, 19h (45')
La léproserie, annexe du Musée
du Léman, quai Louis Bonnard 8.



Gregory Stauffer et Bastien Gachet ne sont pas des sportifs, mais des artistes qui présentent le troisième volet de leur performance à Nyon. DR